

## La civilisation est-elle en train de s'effondrer ?



[Source : epochtimes.fr]

Par Jeffrey A. Tucker

Le week-end dernier, des activistes climatiques sont entrés dans le Musée du Louvre à Paris et ont lancé de la soupe de carottes sur la Joconde de Léonard de Vinci. Si une telle chose s'était produite au Whitney Museum de New York, personne n'aurait remarqué la différence. Mais la Joconde est le tableau le plus vénéré de toute la chrétienté (un mot qu'on n'entend plus !).

Le tableau n'a pas été endommagé, car il se trouve derrière une vitre pare-balles. Il n'en reste pas moins que cet événement a quelque chose d'effrayant.

Bien sûr, on peut mettre cela sur le compte d'activistes climatiques au cerveau endommagé probablement drogués à quelque chose, comme la plupart d'entre eux. L'idéologie prônée par le Forum économique mondial, Harvard et l'Université de Paris fait partie des drogues qu'ils prennent. Ces enfants stupides ne font que mettre en pratique ce qu'on leur enseigne.

Et que leur enseigne-t-on ? Si l'on met de côté le langage alambiqué et les théories complexes des grands traités, le message se résume à une seule chose. La civilisation est corrompue. La beauté est un mensonge. La liberté est une exploitation. Les droits sont des mythes. Toutes les institutions que les gens considèrent comme répondant à leurs besoins sont en fait en train de détruire mère Nature et d'empoisonner tout ce qui existe. Par conséquent, rien de tout cela n'a de valeur. Tout doit disparaître.

Ils sont tellement convaincus de cette vision du monde qu'ils pensent faire de l'activisme efficace et fondé sur des principes en tentant de détruire la peinture la plus appréciée au monde. On pourrait parler de folie, mais il faudrait alors en dire autant d'une grande partie du consensus qui règne parmi les élites mondiales des médias, des gouvernements, des fondations à but non lucratif et des universités. Cette pourriture est dominante parmi eux.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Il y a des années, je me suis plongé dans la littérature conservatrice catastrophiste de l'époque, qui annonçait

l'arrivée d'attaques fondamentales contre les valeurs de l'Occident. Je les ai tous pris au sérieux, mais seulement intellectuellement. Je n'ai jamais vraiment cru que la menace passerait du monde universitaire au monde réel et finirait par affecter nos vies publiques et privées.

Et pourtant, nous y sommes. J'avais largement sous-estimé le pouvoir des vraies mauvaises idées. Elles ne restent pas dans les salles de classe. Si les enfants qui occupent ces chaises, qui trichent à l'école et prennent des pilules pour faire des nuits blanches, finissent par être embauchés par des institutions prestigieuses du gouvernement et de la finance, ils en viennent à habiter les sommets des institutions les plus puissantes du monde.

Dans ma période de pensée la plus naïve, à l'époque de l'essor de la technologie numérique, je m'étais convaincu que toutes ces menaces n'étaient que du bruit. Nous les surmonterions toutes grâce à une innovation admirable et à la libération de l'énergie créatrice de l'esprit d'entreprise dans l'espace numérique. Dans ce cas, les institutions traditionnelles comme les universités n'ont guère d'importance. C'est l'Ancien Monde, alors que nous étions en train de construire le nouveau.

Cette perspective m'a empêché de voir la pourriture sous nos pieds. Les nouvelles entreprises numériques se sont développées et ont fini par être capturées par l'ennemi. Les médias ont suivi le mouvement. L'État administratif, que personne n'avait élu, s'est emparé de tout et de tous. C'est ainsi qu'une vision néfaste du monde a fini par être imposée au monde. Tout cela semblait se produire pendant que nous dormions.

Des signes avant-coureurs annonçaient que tout cela allait se produire après 2016. Le peuple a élu Donald Trump. Il n'a jamais été mon préféré, comme vous le savez probablement, mais c'est le président que le peuple a élu. Nous sommes censés vivre dans un système où c'est le peuple qui contrôle le gouvernement, et non l'inverse.

Presque immédiatement, il est devenu évident que l'ensemble de « l'Establishment » traiterait sa présidence comme si elle était fausse. Ils ont dit que les Russes l'avaient élu comme par magie. Ils ont dit que c'était un homme mauvais et qu'il ne pouvait donc pas être à la tête de l'État. La presse lui était constamment hostile, jour après jour. L'ensemble de la bureaucratie administrative s'est employée à défier ses moindres ordres.

Il ne s'agissait pas seulement d'une opposition à ses politiques. Il s'agissait d'une opposition à toute une éthique et une philosophie de vie, enracinée dans quelque chose d'authentiquement américain. C'est à ce moment-là que l'ensemble de « l'Establishment » a décidé de faire comme si Donald Trump n'existait pas, ou peut-être de travailler à sa non-existence.

Quelque chose de similaire s'est produit au Royaume-Uni à la même époque. Les électeurs se sont prononcés en faveur de l'abandon de la gouvernance par la Commission européenne et du retour au même groupe d'États autonomes appelé Angleterre, Écosse, Irlande et Pays de Galles. Ils s'en sortiraient très

bien. Boris Johnson a été élu Premier ministre avec un mandat : mettre en œuvre le Brexit. L'État profond était déterminé à résister.

Quant à Trump, il est arrivé terriblement mal préparé et naïf. Il croyait que le système fonctionnait encore. Maintenant qu'il était président, c'est lui qui dirigerait. Il a progressivement appris qu'il en était autrement. Il lui a fallu beaucoup de temps pour se rendre compte de l'ampleur de la conspiration qui l'entourait. À la fin de son premier mandat, épuisé par les luttes incessantes, la bureaucratie profonde a trouvé le moyen de le faire tomber et de ruiner sa présidence. Ils l'ont piégé pour qu'il donne des ordres de confinement. La même chose s'est produite au Royaume-Uni.

Les confinements ont fait plus que cela. Ils ont introduit dans le monde entier l'idée que même les violations les plus scandaleuses des droits et libertés traditionnels n'étaient pas interdites. Le monde peut changer en un clin d'œil. Nous pouvons tenter des expériences complètement folles sur l'ensemble de la population humaine. Nous pouvons même faire en sorte que les médias, la technologie, le monde universitaire et la médecine soient d'accord, tout en punissant et en réduisant au silence toute dissidence.

Le but n'était pas de parvenir à quoi que ce soit. Il n'y a jamais eu de finalité. Le but était d'illustrer ce qui était possible. C'était l'imposition globale du choc et de l'effroi. Et cela s'est poursuivi jusqu'à ce que ceux qui étaient perçus comme les vandales, comme Donald Trump et Boris Johnson, soient chassés du pouvoir une fois pour toutes, afin que l'État administratif et son programme malfaisant pour le reste d'entre nous aient les mains libres.

Depuis lors, le monde s'est embrasé avec des guerres, des migrations de masse, d'énormes divisions politiques et un effort frénétique de la part des peuples du monde entier pour retrouver la paix et la sérénité que nous avons tous connues autrefois. Nous connaissons quelques succès, mais ils sont très limités. La raison en est que les responsables en sont venus à considérer les peuples qu'ils gouvernent comme des insurgés, une foule indisciplinée qu'il faut contenir, de peur que leur révolution échoue et que tous leurs efforts ne soient vains.

Ils l'ont souligné dans l'absurde « tribunal kangourou » sur la prétendue « insurrection » du 6 janvier 2021. Des efforts ont été déployés pour empêcher Donald Trump de figurer sur les bulletins de vote, en citant l'article 3 du 14<sup>e</sup> amendement, rédigé à l'époque pour empêcher les officiers confédérés d'exercer des fonctions, mais qui avait été annulé par le Congrès. Cette même section de l'amendement interdit toute participation politique à quiconque « aide et encourage » une insurrection. Il s'agit probablement d'un autre moyen pour les vrais vandales de salir tous ceux qui veulent les arrêter.

La révolution contre la civilisation prend de nombreuses formes, certaines calmes et apparemment scientifiques, d'autres absurdes et directement destructrices. Ils parlent de la nécessité d'arrêter le changement

climatique, mais la véritable cible est votre niveau de vie, même votre capacité à rester au chaud dans votre maison ou à parcourir des distances. Ils parlent de la nécessité d'une agriculture « durable », mais ils s'attaquent en réalité à l'agriculture et à l'élevage traditionnels, et même à votre capacité à vous procurer du bœuf et du porc. Ils parlent de diversité, d'équité et d'inclusion, mais il s'agit en fait d'exclure et de cibler un groupe entier de personnes qui résistent à la grande remise à zéro.

Les élites renâclent devant ce genre de discours, comme s'il était trop extrême et alarmiste. Elles disent que nous devrions nous calmer et nous détendre parce que tout va bien se passer. Et si elles se trompaient ? Et s'il n'y avait pas de retour en arrière possible sur le chemin où les élites sont en train de nous emmener ? Je pose la question parce qu'il n'y a vraiment pas de retour en arrière possible. L'un des piliers de la vie civilisée – même les principes de base comme la liberté et les droits de l'homme – a disparu, et il n'y aura pas de retour possible, pas avant des générations, bien après que nous ayons quitté cette terre.

Ce sont là de grandes réflexions, mais nous vivons une période d'urgence. La tentative de dégradation de la Joconde peut sembler être une farce de bas étage commise par quelques jeunes fous, mais je crains qu'elle ne soit le symbole de bien davantage. Combien de choses de ce genre devons-nous encore voir avant de réaliser que nous vivons une époque qui pourrait changer le cours de l'histoire ? Soit nous agissons, soit nous regardons tout s'écrouler.